L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT ET DE LA TROISIEME MUNICIPALITE.—NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 1er OCTOBRE 1845.

Nouvelle-Orléans :
MERCREDI MATIN, 1er OCTOBRE 1845.

CANDIDATS WHIGS:
POUR GOUVERNEUR,
WILLIAM DEBUYS.

POUR LIEUTENANT GOUVERNEUR,
EDWARD SPARROW.

OREGON.—Il paraît, d'après les dernières nouvelles, qu'un gouvernement indépendant s'est décidément établi dans l'Orégon; l'élection du gouverneur a dû avoir lieu au mois de mai dernier; on peut donc supposer qu'à l'heure qu'il est, l'organisation gouvernementale du territoire est complète.

La position respective des Emigrants américains et de la compagnie anglaise de la baie d'Hudson, ne paraît pas fort clairement définie. Suivant quelques récits, on craindrait une collision, attendu que la compagnie aurait la prétention de conserver la juridiction qu'elle s'était arrogée dans ce territoire, en l'absence de tout autre pouvoir. D'un autre côté, on assure que tous les partis préféreront voir indépendants, tant aussi bien vis-à-vis les Etats-Unis que de la Grande-Bretagne, et que la seule difficulté qui s'élève entre la compagnie de la baie d'Hudson et les émigrants américains, est celle de savoir qui réussira à élire le gouverneur. Si cette dernière version est correcte, la question sera bien vite réglée; et la prépondérance appartiendra aux émigrants qui reçoivent chaque jour des renforts de l'Union.

Du reste, de quelque côté que soit la vérité, il peut en résulter de graves conséquences. Si les résidents Anglais ajoutent à leur allégeance et s'efforcent de conserver la juridiction qu'ils prétendent tenir du gouvernement anglais, ce dernier ne croira sans nul doute engagé à les défendre. Le gouvernement des Etats-Unis de son côté ne pourra pas abandonner les émigrants qui ont colonisé un territoire sur lequel il a des droits. Si au contraire, toutes les classes de résidents, soit anglais, soit américains, s'unissent pour déclarer leur indépendance vis-à-vis les deux puissances, quelle sera la conduite de l'Angleterre? Il est assez difficile de le savoir. Mais l'attitude que prendra cette puissance décidera de la marche à suivre par les Etats-Unis. L'intervention de l'une appellerait assurément celle des autres. Mais sans doute tous les deux s'abstiendraient.

DETTES DU TEXAS.—Le Mercury de Charleston, dans un excellent article sur ce sujet, prétend que si le Congrès des Etats-Unis consent à se charger des dettes du Texas, il doit aussi assumer les dettes de tous les autres Etats de l'Union. Voici comment raisonne ce journal:

"On prétend que le Texas est placé dans une situation exceptionnelle, attendu que ses terres sont une valeur qui couvrira le paiement de ses dettes. Ceci n'est un résultat qu'une affaire de chiffres, et ne change pas le fond de la question. La valeur des terres ou de tout autre chose n'est rien que le prix qu'en donnerait l'acheteur d'en offrir. La faculté de faire un marché implique celle d'en faire un mauvais tout aussi bien qu'un bon; et le droit de traiter avec les Etats de leurs propriétés foncières, contient aussi le droit de traiter avec eux de toute autre espèce de propriété.

"Le principe que l'on met en avant dans le cas particulier du Texas, c'est que le Congrès ne peut point donner de l'argent à un Etat, mais qu'il peut bien se charger de payer ses dettes moyennant un équivalent. Mais le Maryland et la Pennsylvanie, par exemple, n'ont pas de terres, mais ils ont des canaux et d'autres grands travaux d'amélioration intérieure. Or pourquoi le Congrès ne pourrait-il pas se charger de leurs dettes, à la condition que ces Etats abandonneraient au gouvernement général une partie de ces travaux? La nature de la propriété ne saurait établir la moindre différence dans le principe. Qu'elle consiste en terres dans leur état naturel, ou qu'elle se présente au milieu d'une contrée riche ou peuplée sous la forme de grandes lignes commerciales, elle est également transférable, également susceptible de faire la matière d'un marché.

"Assumer les dettes du Texas en échange de l'abandon de ses terres, nous paraît conduire tout droit à l'assomption des dettes de tous les Etats; toutefois ce ne serait pas sans danger pour elle pourrait tirer par rendre le gouvernement général propriétaire des grands travaux d'amélioration intérieure dans les Etats. Des gens ont ... sur ceux qui interprètent rigoureusement la Constitution sont conduits pour empêcher le gouvernement général de prendre aucune part à ces travaux, mais sont une interprétation de ses pouvoirs, qui pourra ... d'assurer la propriété des meilleurs d'entre eux."

ON DIT.—Le bruit court à Washington, que des modifications considérables vont avoir lieu dans le cabinet: M. Buchanan quitterait le poste de Secrétaire d'Etat pour prendre à la Cour Suprême le siège du juge Baldwin, et M. Bancroft, secrétaire de la marine, serait remplacé par M. Wheaton à Berlin. On ne cite pas le nom de ceux qui remplaceraient les secrétaires sortants.

"Voyages en Amérique. Parmi les publications récentes que nous avons reçues de divers Editeurs, il en est une que nous recommandons vivement à nos lecteurs, ce sont les Voyages dans l'Amérique du Nord du célèbre géologiste anglais Lyell. Cette publication sont bien ... la ligne de celles du même genre qui ont été faites par les divers voyageurs venus de la Grande Bretagne, les uns venus pour se moquer de nous, les autres pour nous calomnier un peu. M. Lyell a dans l'esprit assez d'indépendance pour être impartial. Nous reviendrons à loisir sur son livre, que l'on trouve à fort bon marché et sous un format agréable, chez J. B. Steel, rue du Camp, No. 14.

Le Morning Chronicle de Boston, journal abolitionniste très ardent, vient de fermer boutique, il est tout faute d'abonnés. Ce dernier est du plus favorable augure; les gens du Nord comprennent qu'ils n'ont aucun intérêt à soutenir les publications hostiles aux institutions du Sud; et l'on doit se féliciter de cette disposition qui ne tend qu'à affermir par suite des rapports multipliés entre les deux grandes sections des Etats-Unis.

M. WALKER, secrétaire de la Trésorerie, dit, aux dernières nouvelles de Washington, assez gravement indisposé pour être obligé de garder le lit.

Télégraphe magnétique.—Une compagnie s'est organisée pour établir des lignes de télégraphe magnétique entre les villes de l'Est et la vallée du Mississipi. Elle porte le nom de "Compagnie du Télégraphe de l'Atlantique, des Lacs et du Mississipi."—Elle a pour président Henry R. Selden, d'Albany, pour trésorier, Henry O'Reilly, et pour trésorier George Dawson. Le télégraphe sera établi jusqu'à Harrisburg le Décembre prochain, cette première ligne sera poussée dès le printemps vers l'Ohio à Pittsburg et Wheeling; et les travaux pour la prolonger jusqu'aux lacs et au Mississipi marcheront avec la plus grande activité.

M. Gough a été transporté à Boston, et là, ayant repris toute sa raison, il a fait devant un comité de Washingtoniens l'aveu de ses méfaits. La version est presque textuellement la dernière que nous avons donnée. Après avoir bu un verre de soda dans lequel, en guise de sirop, on avait mis du Lucina Cordial, il s'est senti pris "d'un grand désir de vins et de femmes," (ce sont ses propres expressions). C'est alors qu'il rencontra une ancienne connaissance qui connaissait le cordon de son soulier; on sait le reste. Cette confession, M. Gough l'a fait précéder d'une homélie fort touchante dans laquelle il exprime l'espoir que sa chute ne nuira pas à la cause de la tempérance. La comédie a été complète de tout point.

HAVANE.

En examinant attentivement nos journaux reçus par l'Empresario, nous y trouvons quelques détails:

La compagnie d'assurance maritime de la Havane donne 13 pour cent pour les opérations du dernier semestre. C'est un beau denier!

Il existe déjà à la Havane plusieurs maisons de santé en pleine activité et en voie de succès.

On a enterré le 15 une veuve Merced Cañizares, morte à l'âge de 106 ans.

L'aéronaute Poëlin faisait ou cherchait à faire les délices des Habanais pour leur argent.

YUCATAN.—Par la Havane nous avons des nouvelles du Yucatan jusqu'au 9 de ce mois. Tout était tranquille. L'Assemblée était réunie et s'occupait de l'élaboration d'un tarif de douanes. Le gouvernement de Tabasco avait de nouveau prohibé l'importation des produits de cette province.

Le Siglo de Merida se plaint vivement d'un capitaine Davis, de la barque américaine Abola, qui a, dit-il, refusé d'envoyer au secours de trois hommes appartenant à l'équipage du brick espagnol Emilio, dont l'embarcation avait chaviré, dans une rafale et qui étaient en danger imminent de périr. Il paraît pourtant qu'ils ont été secourus et sauvés par un anglais, le capitaine Wilson. Nous pensons qu'il y aura erreur ou inexactitude quelque part. Les américains ne sont pas hommes à laisser périr, même des mexicains, faute de secours.

MAINE.—Le Journal de Kennebec donne les retours de 384 villes qui ont offert les résultats suivants: Moran 23,431; Anderson 27,770; voix perdues 6,379. Majorité contre Anderson 1613. Les locofocos espèrent encore que Anderson sera élu par le peuple; les whigs en doutent. Ces derniers auront dans la Législature plus de forces qu'ils n'en ont eu dans les dernières années, cependant les adversaires conserveront la majorité dans un vote réuni.

VERMONT.—La législature de cet Etat se compose comme suit: Sénat, 23 whigs, 7 locofocos; majorité whig 16. Chambre, 121 whigs, 67 locofocos et 9 abolitionistes. Majorité whig 45. Dans un vote réuni la majorité des whigs sera de 61 voix. Les locofocos n'ont lieu d'être fort satisfaits de leurs avantages dans le Vermont.

CAROLINE DU NORD.—Le Whig de Washington rapporte un cas assez singulier de mort subite: Jeremiah Cherry, homme âgé de 73 ans, venait de mourir; en apprenant cette nouvelle, N. Brown, son voisin, homme aussi fort avancé dans la vie, voulut venir jeter un coup d'œil sur le défunt. Il vint en effet, mais ce ne fut que pour tomber mort auprès de Cherry.

Générosité bien placée.—L'hon. John Hunter, de Hunter's Island, grand propriétaire du comté de Delaware (New-York), vient par un acte en bonne et due forme, de donner deux cents acres de terre à Mme Steele, la femme du député shérif qui a été tué par les anti-renters, en accomplissant son devoir.

Jonas dans le ventre de la baleine.—Un ministre écossais qui avait prêché deux fois dans la journée, annonça en chaire qu'il y aurait un troisième sermon le soir: "Le ministre, dit-il, les jésuites et les exercices de Jonas dans le ventre de la baleine." C'est M. Bryant, éditeur de l'Evening Post, qui cite ce fait de l'homme le ministre auquel il a entendu faire cette singulière annonce.

AFRIQUE.—Le capitaine Carotway, du brick Margaret Ann, arrivé dernièrement de Loanda à New-York, rapporte que vers le 1er juin le brick Henry, capitaine Schulz, de Salem (Massachusetts) fut abordé par les chaloupes du navire de guerre portugais Rabumpega, dont les officiers demandèrent à voir les papiers du capitaine Schultz. La demande lui en fut faite la permission de visiter la cargaison; le capitaine refusa; aussitôt les officiers portugais firent monter à bord les équipages de leurs chaloupes, arrêter et garder à vue le capitaine, puis procédèrent à une recherche complète. Lorsqu'elle fut terminée, ils permirent au capitaine de reprendre son commandement et de continuer sa route.

SUISSE.

"Le parti révolutionnaire bernois a fait une évolution. La Ligue du Peuple (Volksbund), d'où sont sortis les corps-francs, s'est transformée en Association du peuple (Volksverein). Les sections de district se sont entendues davantage; leurs délégués ont eu, dimanche dernier, une réunion, à Berne, à l'hôtel de l'Ours, quartier-général de la révolution en permanence. Cette réunion devait être, suivant l'idée de ceux qui l'ont provoquée, un grand conseil extra-légal, et prendre des décisions importantes, en se substituant à l'autorité des autorités constitutionnelles, sinon de fait encore, du moins en pensée. Le résultat n'a pas répondu à l'attente; les délégués ont peu sympathisé avec les projets des chefs, et l'on s'est borné à la nomination d'un comité central et à des questions d'organisation. Les chefs en ont été vivement désappointés; mais, dès le lendemain, les votes du peuple vaudois leur ont redonné du ton. Cet effet de l'exemple du canton de Vaud était immanquable. Les matadors de l'association du peuple n'osent s'étayer de la gloire qu'ils ont acquise à la tête des corps-francs, ni compter sur le succès d'une seconde expédition du même genre; ce rabattent sur l'espoir d'une guerre civile. Tandis que le peuple est tout occupé de ses récoltes, leurs agents et leurs journaux préparent le public à une nouvelle entreprise belliqueuse, et tracent des plans de campagne pour l'entrée de l'hiver. Les 10,000 carabiniers jouent un rôle formidable sur le papier des gazettes, dans les discours des clubs et dans les toasts.

"Le gouvernement bernois ne partage plus cette ardeur militaire. Une campagne contre ses confédérés n'entre pas dans ses vues; ses chefs comprennent trop bien les conséquences qu'elle aurait pour la Suisse. En attendant, sa position n'est point nette; il n'est pas homogène et ne peut agir avec ensemble et avec confiance; le conseil exécutif bernois est trop nombreux; il est difficile que ses dix-sept membres aient tous des hommes capables; quelques-uns sont de bien minces administrateurs, et ne ressemblent pas même de loin, à des hommes d'Etat de petite dimension; d'autres ont une faiblesse de caractère proverbiale. Comme l'autre conseil d'Etat de canton de Vaud, celui de Berne renferme des membres hostiles à l'ordre des choses actuel, et qui travaillent à le renverser, d'intelligence avec le camp des ennemis, ainsi le public s'entretient de temps en temps d'un coup d'Etat projeté par une partie du gouvernement contre l'autre. Si ce bruit n'a pas de fondement matériel, il exprime du moins l'état moral de ce corps.

"Les hommes les plus habiles du gouvernement bernois ont soulevé à propos une question souvent traitée, mais avec mollesse; cette fois on paraît l'aborder sérieusement; c'est la question du rachat des dîmes et cens, restes des impositions féodales. La charge n'en est pas lourde pour les propriétaires, mais elle est fort irritante; quelques cantons ont racheté leurs dîmes, d'autres pas. Le peuple des campagnes parle d'un impôt foncier par lequel on remplacerait l'autre imposition. Le nombre de ceux qui se voient par la contrainte ... le moment est favorable..."

"En outre, comme lors des élections pour un jury de grand conseil ..."

"On parle enfin de modifier la Constitution ... le changement capital serait de remplacer les deux degrés d'élections par le système des élections directes ..."

"Quels que soient les événements qui se préparent pour cet automne ... la Suisse ..."

— Berne, 10 août.

"La révolution pacifique qui l'allure des résultats vient d'avoir cette fois autour à la tête de ... Le canton de Vaud ... Ce que ... souveraineté du canton catholique ... Ce complot ... mais ... la guerre à tous les Etats catholiques, une projetée armée ... dans les ... mouvements populaires à Bâle, Genève et dans le Valais ... contre Lucerne et la Suisse centrale. Ce plan de croisade révolutionnaire n'avait longtemps existé que dans la pensée de la Jeune Suisse, et avait été ... par la presse radicale. Il est maintenant avoué sans détour même par ces mêmes feuilles qui s'étaient jusqu'à présent abstenues d'épouser trop ouvertement la cause de ... politiques. La condition de leurs avoir à quelque chose du tout à fait significatif.

"Les nouvelles que nous recevons de Bâle-Ville sont peu tranquillisantes. Les événements du 3 et du 4 y ont révélé l'existence d'une faction ultra-radicale, forte par la position sociale de quelques-uns de ses membres. Elle compte dans son sein quelques jeunes gens appartenant à des familles honorables, mais pervertis par les doctrines antisociales que les ... pratiques de l'Allemagne ont importées dans nos contrées, et qui sont devenues des communistes furieux. La masse des citoyens est animée d'un bon esprit, mais elle se sent trop faiblement appuyée par le gouvernement qui a, dans ces derniers temps, fait preuve d'irrésolution; puis, on craint, non sans quelque raison, à Bâle-Ville, que les Bâlois Campagnards ne viennent, à l'heure du danger, se joindre aux radicaux contre le parti du gouvernement qu'ils ne sont pas parvenus à renverser jadis à la pointe de leur épée. La situation de Genève, autre canton frontière et mal assuré de côté de la Savoie, paraît plus rassurante. Les radicaux exaltés y sont contenus, et les mesures y sont prises pour résister à une attaque venant soit du dehors, soit du dedans.

"L'Autriche surveille de près la Suisse italienne, pour avoir ... entre la Lombardie et le Piémont. Ses garnisons forment un cordon à peu près continu, depuis la rive gauche du lac Majeur jusqu'à l'entrée du lac de Constance, où elles se lient aux corps d'observation de la Bavière, du Wurtemberg et de Bade qui s'étendent, sauf quelques interruptions, jusque près des confins de la Suisse, de l'Allemagne et de la France."

La diète de Zurich a clos le 22 août sa stérile session. Les députés de Neuchâtel, appréciant la gravité des circonstances, avaient demandé un simple ajournement, mais cette proposition n'a pas fait la majorité. Voici le discours de clôture du président:

"Messieurs, les affaires de la diète ordinaire de cette année sont terminées. En ce qui concerne l'administration et la gestion des affaires ordinaires de la confédération, elle a rempli sa tâche et fait tout ce qu'il était possible de faire dans sa position. Il reste encore beaucoup à améliorer, car, dans une réunion de tant d'états indépendants, il est difficile et presque impossible de prendre en considération, aussitôt qu'on le voudrait, tout ce qui est demandé, désiré, sollicité de part et d'autre. Cela est doublement difficile pour tout ce qui touche à la vie intellectuelle et morale des divers états, surtout lorsqu'on pense que les passions et les luttes des partis en ont troublé le développement naturel.

"C'est pourquoi plusieurs questions attendent encore une solution et inquiètent les esprits. On peut éloigner ou atténuer les autres conséquences d'une pareille disposition en combattant une défiance exagérée qu'inspirent les tendances de certains états, et en s'abstenant d'augmenter l'irritation et les haines par des jugements passionnés, ou en défigurant mensongèrement les faits. On réussira surtout en montrant la ferme volonté de faire respecter les lois et de réconcilier des esprits divisés. Que ce ne soit point la nécessité seule qui impose cette direction aux confédérés. Puissent tous les amis de la patrie, et notamment les magistrats des cantons, comprendre la difficulté des circonstances et coopérer énergiquement à ce but. Ce n'est que de cette manière que vous rétablirez l'union et la force dans la confédération. Messieurs, il me reste à vous remercier de la bienveillance que vous m'avez accordée dans l'exercice de mes fonctions. Je déclare close la diète ordinaire de cette année."

On nous écrit de Lucerne, le 25:

"L'association des femmes radicales, dites les Dames Noires, de Lucerne, a cessé de tenir des assemblées. Ce sont les seules personnes de leur sexe en Suisse qui aient jamais essayé de jouer un rôle politique ... les femmes de la campagne ... la défense de ... Sonderbund ... héroïque des petits cantons contre les armées franches."

On lit dans les journaux parisiens:

Parmi les faillites annoncées, on remarque celle de M. Briguiboul, négociant, rue des Jeûneurs, 8.—Un journal d'Amiens a parlé d'un passif de deux millions; mais il paraît qu'il y a exagération de plus de moitié. Quoi qu'il en soit, cette faillite a produit une vive sensation, à cause des fâcheuses circonstances qui l'ont accompagnée. En effet, après avoir, à ce que l'on dit, opéré de fortes ventes à tout prix, à la foire de Beaucaire et à Paris même, M. Briguiboul avait disparu, emportant, dit-on, des valeurs considérables. Aujourd'hui l'on annonce que son arrestation a été opérée mercredi, sous la prévention de banqueroute frauduleuse.

Voici quelques détails sur cette fâcheuse affaire. M. Briguiboul, établi à Paris depuis deux ans, était commandité pour 200,000 fr. par une maison d'Amiens. Il tenait les tissus de cette ville, ceux de Reims, de Roubaix, et les autres articles analogues. Quelques affaires furent considérables, il éprouvait depuis quelque temps une grande gêne que l'on attribuait aux prodigalités énormes auxquelles il se livrait. Son échéance de mercredi, 20, dépassait 150,000 fr.; il ne l'attendit pas.

Les créanciers de ce négociant, vivement alarmés, firent des démarches pour savoir ce qu'il était devenu et ne pouvant parvenir à le retrouver, prirent le parti de recourir à la police et au même temps de déposer une plainte au parquet.

S'il faut en croire les premiers renseignements recueillis par l'enquête à laquelle il a été procédé, le désordre des affaires du sieur Briguiboul aurait pour cause son amour excessif de la dépense et les sacrifices immenses qu'il avait faits pour entretenir des relations avec une actrice du théâtre du Gymnase, Mlle N.... dont la bienveillance ne lui coûtait pas moins de 100,000 par an.

La déroute commerciale de cette maison porte surtout un coup sensible à la fabrique de Roubaix et d'Amiens; tout le commerce de la nouveauté avait eu, cette époque déjà un grave préjudice par suite des ventes considérables que faisait le sieur Briguiboul au-dessous des prix de fabrique.

Paris, 30 août.

Après un mois d'absence, après une longue promenade sur les bords du Rhin, nous voici revenu dans ce Paris que semble toujours plus beau, plus brillant et plus grand quand on le revoit au retour d'un voyage et qu'on le compare aux plus belles villes des autres pays. On ne l'admire que mieux après avoir vu Londres, Vienne, Saint-Pétersbourg... quand on vient de visiter tout simplement les chefs-lieux des provinces rhénanes, du Wurtemberg, du Hesse Darmstadt, de la Hollande et de la Belgique.

Notre premier mouvement est donc un petit cri de bonheur rendu à la capitale du monde élégant, artistique et littéraire; puis, nous plaçant au point de vue de la chronique, la lorgnette d'une main et la plume de l'autre, nous demandons et nous cherchons ce qu'il y a de nouveau dans cette Romanie cité.

Chose étrange! l'histoire des faits contemporains, les rumeurs publiques, les sujets de conversation, n'ont pas varié depuis notre départ; ce sont toujours les mêmes et aussi les mêmes nouvelles tels que tous les annonçaient.

Quelques salons du monde financier sont encore ouverts. La haute finance se livre sur la brèche et n'abandonne pas la partie; pourtant de la politique ... décrétée du chemin de fer de Nord ...

Entrez dans un de ces salons où veille la fortune, interrogez le premier venu, demandez-lui ce qu'il y a de nouveau; il vous répond:

—Une grande affaire! L'adjudication du chemin de fer du Nord.

—Bon! penserez-vous; voilà précisément ce que l'on disait le mois dernier.

Vous vous approchez d'une table de jeu. Que porte-t-on du neuf?

Le lansquenet.

Un joueur insiste, un de ces rares joueurs que la passion ne rend pas sourds et muets, vous voudriez vos questions et vous apprendrez cette nouvelle de ... le lansquenet.

—On vient de condamner en police correctionnelle une demi-douzaine de Grecs, escrocs d'une jeune et belle Allemande que les avaient dans leurs trafics.

—Mais c'est de l'histoire ancienne que vous nous ferez là! Les Grecs dont vous parlez sont aussi connus que ceux des Thermopyles, et leur procès a eu déjà autant de retentissement que la guerre de Troie.

—C'est possible, mais il n'en est pas moins vrai que nous n'avons rien de plus nouveau. Ces Grecs ... l'heure ... les jeunes héros du jour, et leur procès vient ... une nouvelle ...

Aussi telle est la stérile des nouvelles, que l'on ... se raconter de nouveaux ... depuis ... le ... dans la ...

Mais peut-être reconnaissons plus ... dans le ... la ... que ... de ... la

—Mlle Pierre épouse M. Armand. Les journaux publient la nouvelle du premier arrondissement.

Le ... dans une ... porte de ...

A cinq sous la pièce, coiffée ... une figure ... cent cinquante francs. Vous reconnaîtrez que pour un pénible travail la récompense était médiocre. Parcourir neuf lieues en six heures, pour deux cent cinquante francs, c'est faire bon marché de ses jambes, et si la prouesse est remarquable, le désintéressement l'est bien davantage. P. D.

LA DOYEN DE L'ARMÉE FRANÇAISE.—Le roi vient d'accorder la décoration de la Légion-d'Honneur au sieur Kolembeck, sous-officier vétéran de la Prévôté, qui fait le service du palais du Luxembourg. Cet homme, qui est Polonais d'origine, est arrivé en France avec le roi de Pologne Stanislas, dans la garde duquel il est entré en 1760, année de la mort de ce prince, et depuis cette époque a toujours été employé au service de la France.

Kolembeck est âgé de 101 ans; il compte 79 ans de présence sous les drapeaux et 29 campagnes, en tout 88 ans de service. Il a fait les campagnes d'Amérique, d'Espagne, d'Italie, d'Allemagne, de Portugal, de Russie et de France. C'est le doyen de l'armée française. Il a conservé toutes ses facultés physiques et intellectuelles, et son excellente tenue, extraordinaire chez un homme de cet âge, est un sujet d'étonnement et d'admiration pour ceux qui le rencontrent dans le jardin du Luxembourg.

Par suite d'une décision exceptionnelle de M. le ministre de la guerre, le sous-officier Kolembeck sera maintenu dans les cadres de l'armée jusqu'à sa mort.

NAUFRAGE.—Un journal allemand annonce qu'un navire allemand le Pollaire, avec un chargement de rails anglais, en destination pour Stettin, a fait naufrage, le 10 du mois dernier, dans la mer du Nord. A cette occasion, un passager du navire naufragé raconte que deux bâtiments hollandais, qui se trouvaient assez près d'eux pour voir les signaux de détresse et remarquer que l'équipage avait quitté le navire pour se réfugier dans la chaloupe, se dirigèrent d'un autre côté sans daigner porter du secours à ces infortunés, encore un quart d'heure et c'en était fait d'eux. Dans ce moment critique, le navire danois l'Aurore, capitaine Kold, vint à passer près d'eux et les recueillit à son bord. Nous n'avons pas l'intention, dit le journal auquel nous empruntons ces récit, d'accuser toute la nation hollandaise; mais il est certain qu'il est fort rare d'apprendre que les bâtiments d'autres nations et leurs équipages aient été sauvés par des navires hollandais.

Une femme grillée vivante par un charlatan.—Nous extrayons l'article suivant de la Gazette médicale belge, à laquelle nous en laissons la responsabilité:

"D'après des bruits qui circulent, le fait suivant serait arrivé dans une commune du Hainaut. Il y a trois semaines à peu près, une femme souffrant d'une douleur sciatique consulta un charlatan. Celui-ci trouva moyen de mettre fin à ses souffrances avec toutes les forces que la barbarie la plus atroce ait pu imaginer. Voici, dit-on, la narré succinct et exact de sa prescription orale: "On fera exposer la partie douloureuse au-dessus d'un mélange composé d'eau-de-vie et de poudre à canon en ignition; deux personnes seront chargées de tenir la femme dans cette position, jusqu'à combustion parfaite et extinction du mélange; qu'on n'ait pas égard aux cris qu'elle pourrait pousser, car si l'on veut obtenir une cure radicale, il faut que l'action du feu ait lieu sur toute la surface malade. Ne craignez rien, tout ira bien! Du courage; au revoir." Cette ordonnance, faite avec cette affectation de geste et de langage familière à cette classe de saltimbanques, fut exécutée ad unguem, même avec une petite addition, car pour la forcer à se tenir, les aides barbares de ... la ... brûlèrent ... la femme à différents endroits pendant l'exécution des préceptes.

"Après cette opération, qui ne dura qu'une heure, on ne trouva plus qu'un corps inanimé, la peau de la cuisse et de l'abdomen était totalement en lambeaux et carbonisée.

"On cherche, dit-on, à étouffer les bruits qui circulent sur cet acte de barbarie; mais le procureur du roi, instruit de cette affaire, envoya aussitôt un médecin qui, après l'exhumation et l'inspection du cadavre, reconnut que cette femme avait été grillée toute vivante."

Le Magnet Pain Extractor de Connell, guérit les brûlures et les éruptions de la peau ... On le trouve au No. 20, rue Poydras, où se trouve également ... Salsepareille de Comstock ... le Tonique de Dr. Lin, ... Hoofland contre les ... Pilules du Dr. Lin ... des fièvres, et ... de Champion ... Le tout en vente au No. 20, rue Poydras.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.
Goel. Equity, France, Matamoros. A & J Donaldson & Co
Navire Hope, Hammond, New York. Toby & Dugas
Steamer Gorilla, Pery, Galveston et Baie d'Atacapas. De Buchan

ARRIVES.
Steamer Lodi, Clark, Vicksburg.
Steamer Dessoto, Loudon, Lafourche.
Steamer Rapides, Selleck, Bayou Sara.
Steamer Maripose, Young, St Louis.
Steamer Eclipse, Fullerton, Mobile.
Steamer Cana, Northrop, de la Balize.
Steamer Minor, Street, Donaldsonville.
Steamer Sultana, Wilson, Vicksburg.

Liste des navires en charge pour ce port.

Havre.
Navire Chateaubriand, Lahoste, devant partir le 10 sept.
Rubicon, Thompson, partira le 1 sept.
Taglioni, Rugles, devant partir 10 sept.
Vesta, Soutry, devant partir le 30 sept.
Andalla, Gaucholt, partant le 20 septembre.
Magnolia, Gray, partant le 20 sept.
Narragansett, Dutchuche, partant le 10 octobre.
New Look, Green, partira le 15 octobre.

Marseille.
Navire Madison, parti en août.

Bordeaux.
Navire New Hampshire, Chase, parti le 12 août.
Dona, Smith, parti le 20 août.
Tancrède, — parti le 1er sept.
Vaillant, —, partant le 15 septembre.
Creole, —, partant le 20 septembre.
Badger, —, partant le 15 septembre.
Stramond, — partira le 1 octobre.

Liverpool.
Navire Sherbert, Bonilla, expédié le 1 septembre.
Louisiana, Jackson, parti le 2 sept.
Chatham, Nason, parti le 5 août.
Hattie, Fitcher, parti le 1 août.
Charlemagne, Fales, parti le 11 août.
Kirkk do Barty, parti le 20 août.
Solon, Barkman, parti le 20 juin.
Scotland, Merryman, parti le 15 août.
Franklin, —, expédié le 10 août.
Mariner, Baker, parti le 30 août.
Liguest, Hand, en charge le 2 septembre.
Garryphon, Brown, en charge le 2 sept.
Norseman, Gabriel, parti le 1 sept.
Oseola, McCellan, parti le 1 sept.
Gregory, Bonford, partant le 1 sept.
Oseola, Gidden, partant le 1 sept.
England, —, parti le 20 septembre.

Hull.
Navire Ockbrook, parti le 1er août.

Clyde.
Navire New England, Lowelle, en charge le 1 sept.

Messine.
Navire Virginia, Schneider, partant au commencement d'octobre.

Gênes.
Navire Napoléon, Bodo, part avant le 1er sept.

Livourne.
Navire Madura, Crockett, en charge le 9 août.

Rio-Janeiro.
Navire Wm. Gray, en charge le 10 août.

AVIS est par le présent donné que les affaires en commandite sous la raison de A. GORDON, WYLIE & Co. ont été en liquidation, et que MM. Wylie & Egana, qui sont autorisés à régler les affaires de la société, ...
A. GORDON,
A. H. WYLIE,
P. E. DUPRECH,
par proc. JUAN Y. DE EGANA,
M. J. DE LIZARDI, associé commanditaire, par son chargé de pouvoirs JUAN Y. DE EGANA.

AVIS. Les soussignés se sont aujourd'hui associés pour la continuation d'affaires commerciales, sous la raison de WYLIE & EGANA ...
A. H. WYLIE,
par proc. P. E. DUPRECH,
JUAN Y. DE EGANA,
M. J. DE LIZARDI, associé commanditaire, par son chargé de pouvoirs F. DRIGA.
N. Orléans, 1er octobre 1845.

Avis de Société.

LES soussignés ont formé une société sous la raison de BEARD, CALHOUN & Co., et continueront à tenir les bureaux d'encan pour les ventes de propriétés foncières, d'esclaves, de banques et autres effets ... Leur bureau est au No. 1, de l'Arcade de Banks.
J. A. BEARD,
JOHN CALHOUN,
J. M. BEARD.

LA soussignés ont formé une société à partir de ce jour, sous la raison de ...
Nouvelle-Orléans, 1er octobre 1845.
J. M. LAPEYRE.
GUS. HAINES.

CHANGEMENT DE DOMICILE.—Le soussigné ... M. S. DAYOCK.

NORMAN'S NEW ORLEANS BUSINESS DIRECTORY ... NORMAN, 16, rue du Camp.

MARCHANDISES DE SAISON

... DAVID & CHAPUS.

$50 DE RECOMPENSE.

... MARIUS MARTIN.

COMPANIA DE CAZADORES DE ORLEANS.
La compañía tomará las armas el Domingo próximo 5 de octubre ... para un paseo militar.
Se recomienda la mayor puntualidad.
Nueva Orleans y setiembre 30 de 1845.
De orden del capitan,
J. J. RICO,
Sargento segundo.

TIRAILLEURS D'ORLEANS.
... RTE. TACON.

JEUNE GARDE A CHEVAL. ATTENTION!
... JACQUES LYON, Maréchal des logis chef.

GARDES D'ORLEANS.—Attention!! TIR A LA CIBLE.
... WM. ANDRY, sergent-major.

MARCHANDISES NOUVELLES.
LORNE & FROIS, 21, rue de Chartres ...

MARCHANDISES SECHES AU COMPTANT.
NORTH & BROTHERS ...

40me LIVRAISON DU Journal des Journaux.
10me LIVRAISON DU L'Echo des Feuilletons.

MAIRIE DE LA NLLE-ORLEANS, MUNICIPALITE No. TROIS.
... E. MONTEGUT, Maire.

Marchandises Sèches.
FETTER & BOYD, No. 70, rue Gravier ...

Marchandises Anglaises.
... H. DE COUX & DIFFLARD.

Marchandises d'automne et d'hiver.
... HARROD, DARLING & Co.

CHARLES A. BARRIERE,
IMPORTEUR ET MARCHAND DE
MARCHANDISES SECHES,
Françaises, Anglaises et Américaines,
No. 30, rue de Chartres.

MAISONS A LOUER A BAS PRIX
... HENRY CARLETON.

Marchandises Nouvelles,
Au No. 6, rue Chartres.
... GIQUEL & JAMISON.

AVIS AUX CORDONNIERS.
... D. R. MACARTY.

MARCHANDISES SECHES.
FELT & NORTON, No. 20, rue des Magasins.

TRUFFES.
... CHARLES DUFOUR.

[illegible]

Marchandises Sèches.
... J. B. BATHURST & Co.

B. O. VIGNAUD,
No. 11, rue de Chartres.

PORCELAINE FRANÇAISE.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

ASSURANCES MUTUELLES.

MOUSSELINE CLAIRE A BAS PRIX.

Grates à bon marché.

Aux Habitans Sucriers.

Aux Marchands de la Campagne.

BALANCES ELECTRIQUES ...
MERLE, DEVILLE & Co.

ECOLE DE DROIT DE LA LOUISIANE.
... GUSTAVUS SCHMIDT.

MOULIN A SCIE A VAPEUR DE LA LOUISIANE.
... THEO. VERRET.

AUX PERSONNES TENANT MAISON OU HOTEL.
... FETTER & BOYD.

AUX TEINTURIERS.
... A. A. PEYCHAUD.

CHAUX! CHAUX!!
... JOHN SPURDEN & Co.